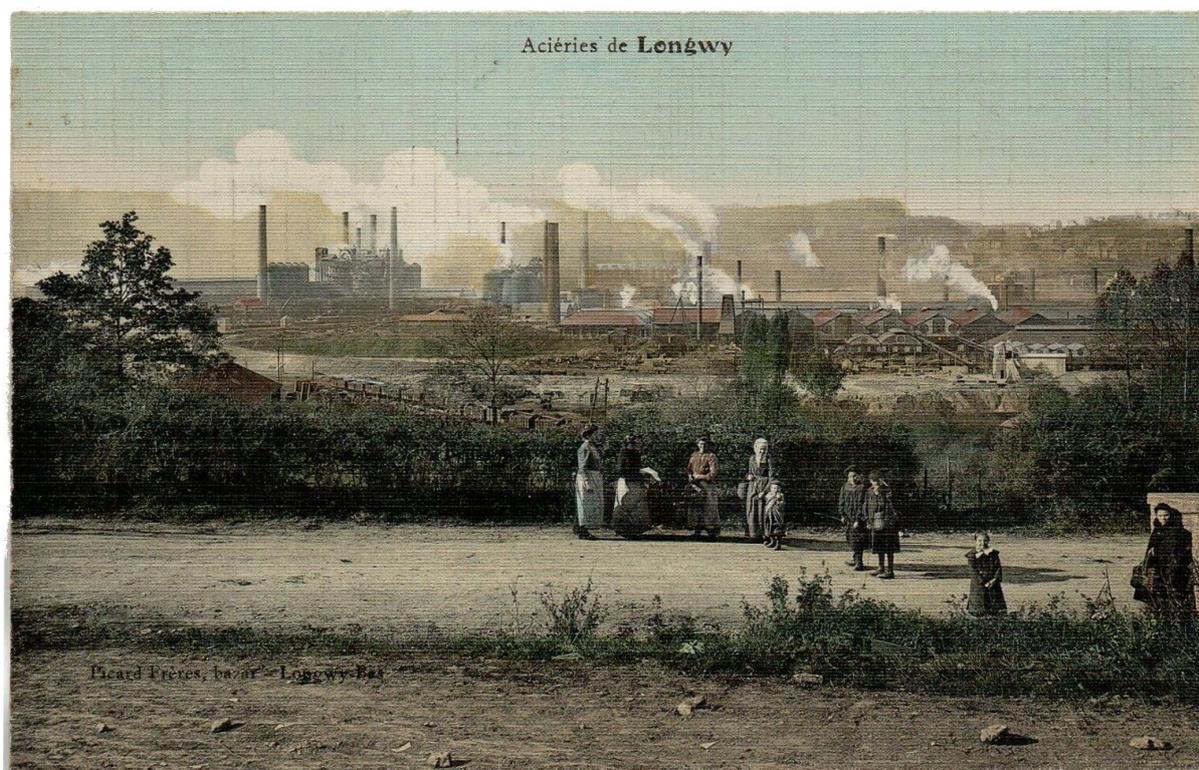




LES JETONS DE L'ECONOMAT DES ACIERIES DE LONGWY

Exposé fait devant la SSN le 29 janvier 2022
par **Thierry Priser**



Au XIX^e siècle, des progrès considérables furent amenés par les Anglais dans l'art de la sidérurgie : ils remplacèrent l'utilisation du charbon de bois par celle du coke, ils firent actionner les souffleries par des machines à vapeur, ils imaginèrent de préchauffer l'air insufflé dans les fourneaux par leurs gaz d'échappement, ils inventèrent les fours à Puddler, les laminoirs... Enfin, Sir Bessemer imagina d'insuffler de l'air dans la fonte liquide...

Mais ce qui permit d'envisager l'exploitation du minerai du bassin de Longwy, très abondant, mais riche en phosphore qui rendait l'acier inutilisable, c'est l'invention du procédé Thomas, par les Anglais Sydney Thomas et Percy Gilchrist, améliorant le convertisseur Bessemer,

M. Wendel racheta à M. Taskin, administrateur de Forges à Stenay, la licence qu'il avait lui-même achetée à Sydney Thomas pour l'utilisation de son procédé, et s'en assura l'exclusivité pour l'ensemble du département de Meurthe et Moselle.

Les principaux industriels du bassin de Longwy impliqués dans le charbon et l'acier, Mrs Labbé père et fils, d'Adelsward, Raty, d'Huart frères et de Saintignon, comprenant l'importance du nouveau procédé, après négociations avec M. Wendel, décidèrent de créer avec lui une nouvelle usine à Mont-Saint-Martin.

La Société des Aciéries de Longwy fut fondée le 1er juin 1880.



Le premier conseil d'administration de l'entreprise

La construction de la nouvelle usine commença dès les formalités faites, et elle fut en mesure de produire sa première coulée le 19 février 1883. En 1885, on commença à utiliser les gaz des fourneaux pour le chauffage des chaudières. On continua les équipements, on diversifia la production.

L'entreprise connut les difficultés de recrutement d'un personnel industriel dans un pays agricole et les errements et tâtonnements des entreprises nouvelles. La répugnance des clients pour le métal Thomas, réputé de moindre qualité, les retards de livraison, les mécomptes dans les investissements complètent les difficultés rencontrées par l'entreprise à ses débuts.

En 1888, la situation était critique. Le conseil d'administration, impuissant à surmonter la crise démissionna le 30 août. Le nouveau conseil, présidé par Alfred Labbé, vota à 1130 voix sur 1133 la nomination comme Administrateur-Directeur Général de M. Alexandre Dreux, précédemment à la tête du Comptoir Métallurgique de Longwy depuis 11 ans. Il améliora les procédés de fabrication, fit reconnaître la qualité du métal Thomas, développa la clientèle... Les bénéfices revinrent. Dès 1890, la production reprit à la hausse, l'usine reprit son développement, la production augmenta.

Les industries sidérurgiques et charbonnières avaient alors atteint, à la fin du XIX^e siècle, un essor tel qu'elles assuraient l'emploi de la très grande majorité de la population active du bassin de Longwy.

En 1884 : l'entreprise comptait 1 280 ouvriers

En 1914 : l'entreprise comptait 7 010 ouvriers

Tous ces développements sont détaillés dans l'ouvrage que les Acieries de Longwy publièrent pour leur cinquantenaire ^(a).

Dès ses débuts, l'entreprise se procura d'un économat, établi dans le grand hôtel de Saint Martin : il permettait aux ouvriers de se procurer tout ce dont ils avaient besoin, nourriture, vêtements..., sans avoir à perdre de temps à aller dans les villes voisines.

C'est pour les achats dans cet économat que furent frappées ces jetons. Ils datent de 1883 :



1 Franc
Laiton - 25 mm



50 centimes
Laiton - 21 mm



20 centimes
Laiton - 24 mm



5 centimes
Laiton - 20 mm

Edouard Dolleans dans son "Histoire du mouvement ouvrier" (b) reprend des témoignages d'Alphonse Merrheim qui nous permettent de mieux comprendre le fonctionnement de l'économat.

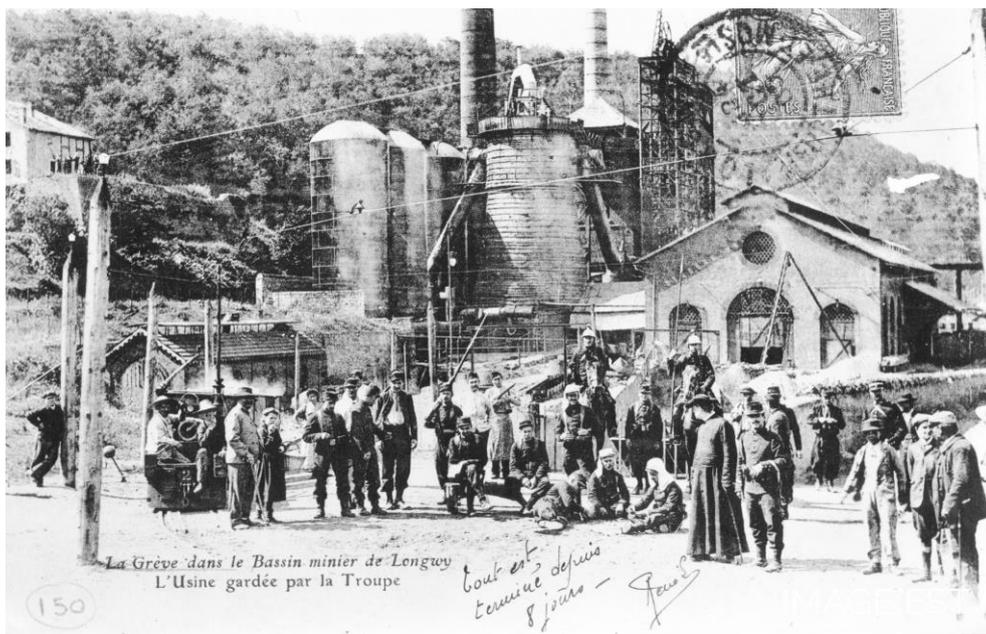
Celui-ci d'abord, qui nous parle du système économique mis en place dans les Aciéries de Longwy, avec les bons de paie et les retenues sur les salaires des ouvriers:

"On arrive toujours à équilibrer, ce qui est extraordinaire, les gains avec les dépenses : toujours on trouve trois zéros. Après le calcul des retenues pour la caisse de secours, les avances, loyers, retraites, outillage, chauffage, économat, poudre et mèches [il s'agit de mineurs du bassin de Longwy], il ne reste jamais rien à payer à l'ouvrier par la Compagnie. Quand le bon de paie est celui d'un manoeuvre, la rubrique « poudre et mèches » est remplacée par « divers » il est inutile de demander aux ouvriers ce que sont ces « divers » ; toujours ils l'ignorent et jamais ne se hasarderont à le demander au payeur, car ils savent que c'est la porte qui les attendrait".

Le fait que les aciéries mirent en place ce système économique à base de bons de paie qui leur permettait d'embaucher des ouvriers sans jamais avoir à les payer, ne suffit pas à comprendre la haine que les ouvriers avaient de l'économat. Ce témoignage-là d'Alphonse Merrheim nous apporte un éclairage complémentaire :

"A Moulaine (aciéries de Longwy), le pain était vendu 3 centimes plus cher à la livre que partout ailleurs dans la région, et quel pain ! La machine qui conduisait le minerai à Mont-Saint-Martin ramenait dans un wagon le pain pour Moulaine, le pain enduit d'huile et de charbon était immangeable... Très souvent la viande sentait mauvais et la ménagère refusait de la prendre ; seulement, comme les aciéries ne devaient rien perdre, on en portait quand même le prix au compte de ceux qui l'avaient commandée et ils devaient en payer le prix.... Tous ces faits avaient créé un terrain propice à (...) la grève."

Les grèves éclatèrent en décembre 1905 dans le bassin de Longwy.



La Grève dans le Bassin de Longwy - L'Usine gardée par la troupe

Ces grèves furent violentes et meurtrières. 4 000 hommes de troupe furent appelés pour les mater.

Au lendemain de ces grèves, M. Flayelle, député des Vosges, déposa un projet de loi pour encadrer le fonctionnement des économats patronaux. Le patronat en réponse les renomma "coopératives".

Ce qui met fin aux jetons de l'économat de Longwy.

M. Edouard Dreux (1876-1923), fils d'Alexandre Dreux, Administrateur-Directeur Général de l'usine, après ses études à l'école centrale de Paris, et plusieurs stages dans des grandes usines sidérurgiques de Belgique, d'Allemagne et d'Amérique, entra à l'usine de son père, à Mont-Saint-Martin, comme ingénieur. Son père réussit à l'imposer comme successeur, d'abord comme sous-directeur, puis comme administrateur directeur général. Ce qui lui vaut d'être cité en exemple, dans les manuels destinés aux patrons de grandes usines, comme un cas de transmission de la charge d'administrateur par la compétence technique plutôt que par la possession du capital. Dreux fils continua le travail de développement et de modernisation de l'usine jusqu'à la première guerre mondiale, pour laquelle il fut mobilisé.

Les grèves de 1905 sont elles entrées dans les livres d'histoire du mouvement ouvrier.

Les aciéries de Longwy fonctionnèrent durant un siècle, traversant notamment les deux guerres mondiales.

Le mouvement d'agrégation des industries sidérurgiques françaises, entrepris au XIX^e siècle, se prolongea après guerre, amenant à réfléchir la production d'acier à l'échelle du pays pour alimenter un marché devenu mondial. Il apparut que les vieilles usines construites sur les mines en cours d'épuisement devaient être remplacées par de grandes usines neuves implantées près de grands ports, à Dunkerque et à Fos sur Mer.

Les aciéries de Longwy cessèrent leur activité en 1978.

Sources :

- (a) "Aciéries de Longwy 1880-1930" Ouvrage de la Société des aciéries de Longwy pour leur 50^e anniversaire. Disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5730299b>
- (b) Edouard DOLLEANS "Histoire du mouvement ouvrier" - tome II. Disponible sur Cras 31 : https://cras31.info/IMG/pdf/dolleans-hist_mouv_ouvrier_t2.pdf